AU TEMPS PASSÉ...

Une tempête en Crimée à l'origine de la météorologie moderne ? *



L'ouragan du 14 novembre 1854 dans la baie d'Eupatoria. Image BNF

Pont de l'Alma, Boulevard de Sébastopol, Malakoff, avenue Bosquet sont des lieux familiers aux parisiens. Mais ceux-ci ignorent souvent que ces toponymes rappellent des batailles de la guerre de Crimée (1853-1856) et un général commandant les troupes françaises pendant ce conflit largement oublié. Il s'agit pourtant d'une guerre très dure qui a opposé la Russie à une coalition franco-anglo-turque. Les violents combats et les conditions sanitaires désastreuses, causes d'épidémies de typhus et de choléra, ont provoqué des dizaines de milliers de morts. Les opérations se sont déroulées principalement dans la presqu'île de Crimée, avec un long siège de la forteresse russe de Sébastopol. Léon Tolstoï, qui a combattu à Sébastopol dans l'armée russe, décrit la cruauté de ces combats dans «Les récits de Sébastopol», recueil de trois nouvelles qui préfigure son grand roman Guerre et paix.

Les météorologistes quant à eux n'ont pas oublié la guerre de Crimée puisqu'ils attribuent souvent la naissance de la météorologie moderne à la violente tempête qui a frappé la Mer noire le 14 novembre 1854 et provoqué le naufrage de trente-huit navires de la flotte franco-angloturque devant les côtes de Crimée, dont le voilier français Henry IV. À la suite de ce désastre, le maréchal Vaillant, mi-

nistre de la Guerre, demande à l'astronome Urbain Le Verrier, directeur de l'Observatoire de Paris depuis le début de l'année 1854, d'étudier si cette tempête aurait pu être annoncée. Le Verrier écrit aux astronomes et aux météorologistes de tous les pays pour rassembler les observations météorologiques du 12 au 16 novembre. Le dépouillement des résultats de l'enquête, confié par Le Verrier à l'astronome Emmanuel Liais, montre que la tempête s'est déplacée sur l'Europe avant d'atteindre la Crimée.

Le 16 février 1855, en s'appuyant sur ces conclusions, Le Verrier soumet à Napoléon III le projet de charger l'Observatoire de Paris d'utiliser les lignes télégraphiques qui, depuis peu couvrent une grande partie de l'Europe, pour organiser un réseau de météorologie télégraphique destiné à prévenir les marins de l'arrivée des tempêtes). Dès le lendemain, l'empereur accepte cette proposition. La perte de La Sémillante, vaisseau de guerre en partance pour la Crimée, au large de Bonifacio pendant une tempête le 15 février 1855 était-elle connue à Paris quand l'empereur a pris sa décision ? Ce n'est pas certain. En tous cas, le terrible bilan de ce naufrage, 700 morts et aucun survivant, a certainement renforcé Napoléon III dans sa détermination à soutenir l'initiative de Le Verrier.

Mais, plutôt qu'à la tempête de Crimée, c'est à l'invention du télégraphe électrique que l'on doit la création de la météorologie moderne. En effet, en 1847, peu après la mise en place des premiers réseaux de télégraphe électrique aux Etats-Unis, Joseph Henry, un des inventeurs du télégraphe, propose à la Smithsonian Institution de transmettre des observations météorologiques sous la forme de dépêches télégraphiques et de diffuser des alertes par le même moyen. Dès 1848, des messages météorologiques quotidiens sont transmis. Mais, contrairement à Le Verrier, Henry ne réussit pas à créer un service météorologique gouvernemental opérationnel. Le succès de Le Verrier s'explique notamment par son prestige scientifique, par son rôle politique - il était sénateur et très proche du pouvoir bonapartiste - et par l'habileté dont il a fait preuve en utilisant la tempête de Crimée pour présenter son programme.

Pour terminer, remarquons qu'en 2011 le siège de Météo-France a quitté un emplacement parisien fortement marqué par le souvenir de la guerre de Crimée, à proximité du pont de l'Alma et de l'avenue Bosquet, pour rejoindre Saint-Mandé où il jouxte l'hôpital Begin ... dont la création a été décidée en 1855 pour recevoir les blessés et les invalides de la guerre de Crimée !

Pour en savoir plus:

- deux livres
- Locher F. Le savant et la tempête. Étudier l'atmosphère et prévoir le temps au XIXe siècle. Presses universitaires de Rennes, collection « Carnot », 2008, 222 p.
- Tolstoï L. (trad. L. Jousserandot). Les récits de Sébastopol. Payot, collection « Petite bibliothèque Payot », 2005, 218 p.

• Sur Internet:

- Le Verrier, U., 1868 : Historique des entreprises météorologiques de l'Observatoire impérial de Paris, 1854-1867. Gauthier-Villars, 76 p.

http://bibliotheque.meteo.fr/exl-php/vue-consult/mf_recherche_avancee/QUE00179309

- Liais E., 1865 : L'espace céleste et la nature tropicale : description physique de l'univers d'après des observations personnelles faites dans les deux hémisphères. Garnier Frères, 606 p.

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5568538h

(Liais expose son travail sur la tempête de Crimée et les origines de la météorologie télégraphique à l'observatoire de Paris p. 407 à 416)

JEAN-PIERRE JAVELLE

* Ndlr: article reproduit avec l'aimable autorisation de l'association Météo et Climats (Société Météorologique de France). Cet article de Jean-Pierre Javelle est paru dans « La lettre d'information N° 40 » de Janvier 2014 de « Météo et Climat », lettre distribuée en ligne aux adhérents de cette association. Jean-Pierre Javelle, également membre de l'AAM, pour cette publication dans Arc En Ciel, a procédé à une légère mise à jour de son article.



La médaille Le Verrier, distinction honorifique remise par Météo-France

Une des salles de la station centrale des télégraphes à Paris dans les années 1850. Image Météo-France.

